FRANCIS JAMMES 1868–1938

Le poète médite. Il songe à ces prophètes

Le poète médite. Il songe à ces prophètes
qui, comme des goëlands, crient dans la tempête.
Et le souffle du Saint-Esprit qui se révèle
pousse au large du Ciel obscur leurs caravelles.

Ils tiennent un journal de bord dont le papier
conserve çà et là, mystérieux herbier,
une feuille de l'Arbre où Dieu sera greffé.
Les océans futurs par eux sont traversés.
Ils ramènent, aux crocs de leurs ancres de rouille
une éponge, une Croix, des deniers, la dépouille
du Crucifié, des dés, une lance, un fouet :
épaves d'un naufrage à venir, dispersées
çà et là comme des étoiles dans l'abîme,
comme les phrases d'un poème où sont des vides,
comme, dans leur bizarre engrenage, les choses :
engrenage qui lie le rosaire à la rose.
Ces débris sous-marins gisent au fond des Temps,
à une profondeur de dix siècles avant.

L'homme voit peu de chose et mal. Il est cloîtré
dans son argile où la lumière est mesurée.
Dans son œil trouble rien d'abord ne se précise :
L'homme croit voir une Arche avant de voir l'Eglise.

Marins d'Eternité, sages, frustes prophètes
aux barbes dans le vent ! Laissez que le poète
vous prie d'intercéder pour lui auprès de Dieu,
vous dont les nefs encor coupent les flots des Cieux
et gardent fièrement, à des perles mêlé,
l'attirail tout sanglant de la Croix révélée.
Ecoutez-moi, ô vous qui scandiez sur des cordes
le Mystère à venir de la Miséricorde ?
Dieu fasse que mes mains succombent sous des fleurs !
Obtenez-moi de lui, âpres navigateurs,
des fruits bons à manger et des oiseaux qui chantent.
Je veux voir le soleil luire dans la tourmente,
J'ai été en ces jours abreuvé d'amertume ;
Raisins de Chanaan, gonflez-vous dans la brume !
Gorges des fiancées, roucoulez pour l'amour !

Dans la paix lumineuse où est votre séjour,
que j'obtienne par vous, ô terribles prophètes,
que mon Dieu me pardonne et mon cœur soit en fête.
O lions qui chantiez : Qu'il exauce mes chants,
Lui qui prend soin des lys et des oiseaux des champs.